

## Livres

---

Volume 4, numéro 3, automne 1988

L'héritage britannique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7292ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

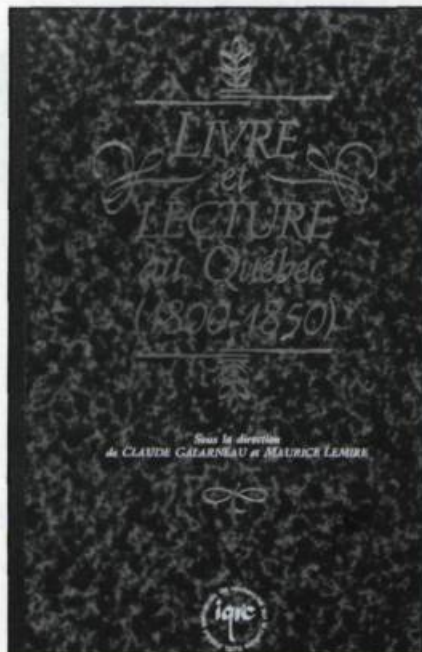
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1988). Compte rendu de [Livres]. *Cap-aux-Diamants*, 4(3), 61–64.



Sous la direction de Claude Galarneau et Maurice Lemire. **Livre et lecture au Québec (1800-1850)**. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988. 269p.

Un jour de 1855, Québec vit arriver la frégate française *La Capricieuse* qui renouait ainsi les liens de communication entre la France et le Canada français. Ce dernier, dont les liens avec l'ancienne mère-patrie étaient coupés depuis près d'un siècle, ne pouvant s'approvisionner de livres français, avait sombré dans l'ignorance et était tenu à l'écart des grands courants littéraires et idéologiques européens.

Faux. Mais les légendes ont longue vie... Ce nouveau recueil, publié sous la direction d'un historien du livre et d'un historien de la littérature, ajoute un utile et fécond éclairage à ce que d'autres études avaient déjà permis d'entrevoir: si les rapports culturels entre la France et le Canada français furent perturbés, ils ne furent point interrompus, du moins guère longtemps. Dès les années 1770, on pouvait se procurer à la librairie de Brown et Gilmore de Québec les œuvres des auteurs des Lumières. Et, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, s'instaura un réseau, aux ramifications croissantes et jusqu'ici mal connues, d'exportation du livre français vers l'Amérique et de sa diffusion dans le Bas-Canada.

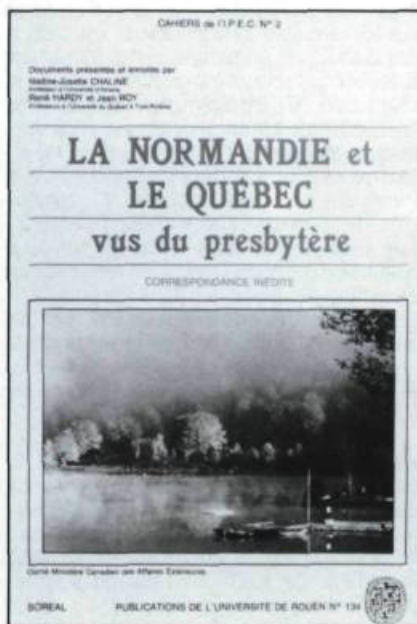
Fruit d'une association entre chercheurs français – dont Roger Chartier, l'un des maîtres d'œuvre de la monumentale *Histoire de l'édition française* – et chercheurs québécois, le recueil est un reflet de multiples préoccupations et des champs d'intérêt spécifiques à chacun. Leurs intérêts communs à l'égard de l'histoire du livre les rapprochent cependant et c'est pourquoi les éditeurs ont réussi, non sans peine toute-

fois, à distribuer leurs études sous trois chapitres: «*La diffusion du livre*», «*La lecture orientée*», «*La lecture populaire*».

Une diffusion du livre qui impliqua les entrepreneurs libraires Bossange de Paris et de Montréal et les imprimeurs et libraires Neilson de Québec. Une lecture orientée car de grandes institutions telles le Parlement et l'Église – et son inévitable **Petit catéchisme** – se donnaient mission de fournir les livres et d'orienter les lectures. Une lecture populaire car des imprimés atteignaient dès cette époque de vastes publics: livres d'enfant, contes, romans-feuilletons et extraits littéraires que propageaient les journaux.

Prudemment, les éditeurs ont préféré ne point clore l'ouvrage par une synthèse ou une conclusion. D'autres recherches sont à venir. Mais, déjà, ce recueil constitue un jalon important dans la connaissance et la compréhension du monde du livre du XIX<sup>e</sup> siècle.

Jean-Marie Lebel



Chaline, Nadine-Josette, René Hardy et Jean Roy. **La Normandie et le Québec vus du presbytère**. Rouen, Boréal, 1987. 210p. (Coll. Publications de l'Université de Rouen, no. 134).

En Normandie, un curé du siècle dernier se désole de la tiédeur religieuse de ses paroissiens: «*Les araignées auraient toute facilité de tisser leur toile dans le confessionnal, si on attendait, pour en chasser la poussière, que les dévots viennent y demander le sacrement de pénitence*». Au Québec, au contraire, ses contemporains, responsables de paroisse, sont ravis de la ferveur qui règne dans leur village: «*Comme aux années dernières nous faisons chaque soir,*

*bien solennellement, les exercices du Mois de Marie [...] deux cents personnes assistent chaque soir et bien des fois, il y en a plus. J'aime la piété de mes ouailles, elle est encourageante*». Pourtant cette grande ardeur à répondre aux directives du clergé canadien peut devenir embarrassante lorsque les règlements sont respectés à la lettre... Le curé de Maskinongé fut bien étonné quand son paroissien Roy, en réglant sa dîme, lui apporta son 26<sup>e</sup> enfant! Ce bon habitant de la Mauricie n'avait pas oublié l'enseignement de son catéchisme: un vingt-sixième de sa production revenait de droit à l'Église pour le soutien du culte et des prêtres travaillant au bien des âmes.

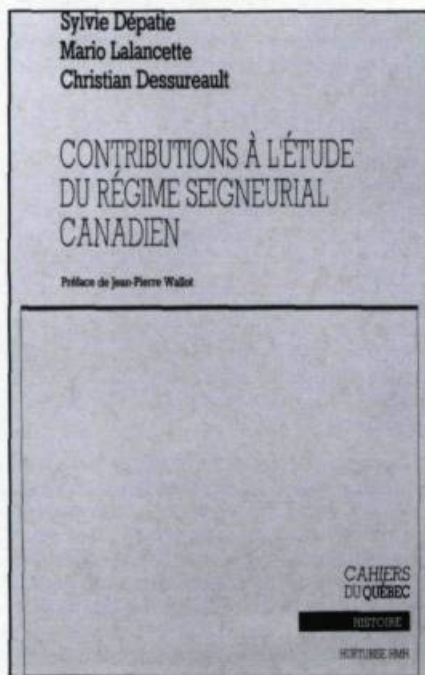
Ces anecdotes présentent, de façon humoristique, le vécu religieux de part et d'autre de l'Atlantique. Elles sont puisées à même la correspondance échangée entre deux curés, que publient Chaline, Roy et Hardy. Cet ouvrage se divise en deux parties. Une première, essentielle pour une bonne compréhension, introduit le document. Les auteurs y esquissent le contexte de cet entretien épistolaire et relatent succinctement les faits socio-politiques majeurs du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

La seconde présente une partie de la correspondance des «*cousins*» Bellemare (Vital, curé à Chambray, diocèse d'Évreux; et Charles, curé à Saint-Boniface-de-Shawinigan, diocèse de Trois-Rivières), qui, de 1887 à 1899, s'écrivirent pas moins de 157 lettres. Le regard ethnographique porté par ces deux ecclésiastiques sur le monde rural qui les entoure livre non seulement un intéressant témoignage sur la dimension religieuse, mais aussi sur la vie sociale, économique et politique dans les campagnes normandes et trifluviennes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Par exemple, si Charles s'inquiète du déclenchement d'élections pour l'effet démoralisateur que les luttes partisans provoquent, son correspondant français ne redoute pas moins la politique qui affecte la morale normande. Pour l'un, l'irrespect de certains politiciens envers l'autorité épiscopale s'avère hautement condamnable, d'autant plus que ceux-ci proposent un modèle «*dangereux*». Pour l'autre, le «*suffrage du popolo souverain*» apparaît comme le plus absurde des changements apportés par l'administration post-monarchique. Bon nombre des ténors politiques prônent la séparation de l'Église et de l'État: cette vague anti-cléricale inquiète le desservant de Chambray; il appréhende notamment les enterrements civils, signe manifeste que le message religieux qu'il tente de transmettre ne passe plus.

Les soixante-seize lettres échangées entre Vital et Charles et reproduites, *in extenso* ou partiellement dans cette publication, regorgent de témoignages du genre. Elles ne constituent pas l'histoire d'une époque mais elles renseignent sur la perception de l'événement par les contemporains. À cet égard, on peut s'interroger sur les raisons d'une édition partielle: par quels critères a-t-on retranché dans les documents retenus?

Néanmoins, ce livre sera certainement goûté par plusieurs: l'historien y trouvera une source appréciable de témoignages lui permettant d'avancer une hypothèse; l'amateur d'histoire découvrira un aspect, peut-être inconnu, de la vie de ses grands-parents et pourra revoir, avec un plaisir renouvelé, l'album de famille.

Nelson-Martin Dawson



DÉPATIE, SYLVIE, MARIO LALANCETTE et CHRISTIAN DESSUREAULT. **Contributions à l'étude du régime seigneurial canadien.** Montréal, Hurtubise HMH, 1987. 292p. (Coll. «Cahiers du Québec/Histoire», no. 88).

Ces contributions à l'étude du régime seigneurial canadien représentent les résultats de thèses sur les seigneuries de l'Île-Jésus, de l'Île-aux-Coudres et du Lac-des-Deux-Montagnes. À la suite des travaux de Louise Dechêne sur Montréal, les auteurs étudient le régime seigneurial à partir de la seigneurie afin d'en mieux comprendre le fonctionnement dans ses réalités concrètes. À partir de documents originaux, ils entendent saisir la spécificité de chaque seigneurie et ses rapports avec le contexte socio-économique de la vallée du Saint-Laurent à cette époque.

Dans une introduction collective, les auteurs situent leur vision du régime seigneurial à travers l'historiographie. Le prélèvement sur la production paysanne représente selon les auteurs l'essence même du régime seigneurial canadien, un aspect qui a largement été ignoré ou négligé jusqu'à maintenant.

La première partie de l'ouvrage, écrite par Sylvie Dépatie, étudie la seigneurie de l'Île-

Jésus au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'auteure démontre comment, à partir des privilèges juridiques conférés au seigneur, le Séminaire de Québec en vient à exercer une ponction sur la production paysanne et à contrôler certaines activités économiques de la seigneurie. Dépatie met en lumière le rôle des intermédiaires seigneuriaux qui tirent profit eux aussi de la gestion de la féodalité.

De son côté, Mario Lalancette analyse le rapport pêche/seigneurie qui illustre toute la flexibilité de l'application du régime seigneurial au Canada au XVIII<sup>e</sup> siècle. À l'Île-aux-Coudres, où le potentiel agricole est limité, c'est la pêche, et en particulier celle du marsouin, qui va constituer la principale source de revenus pour le Séminaire de Québec, seigneur de l'île. En conservant la propriété utile sur les grèves et les battures de l'île, le Séminaire retire sans trop de peine une part importante du produit des pêches de ce véritable domaine «aqueux».

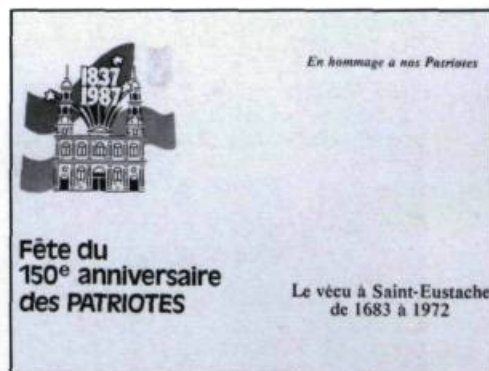
Dans le cas de la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes, Christian Dessureault nous présente l'entreprise seigneuriale comme un élément parasitaire dans le processus de production. Par le prélèvement sur les tenures paysannes et l'exploitation des monopoles seigneuriaux, les Sulpiciens drainent des revenus importants hors de la seigneurie et participent peu aux activités économiques. L'auteur démontre ainsi que, malgré ses pouvoirs, le Séminaire de Montréal exerce une influence limitée sur la forme des parcelles concédées. En conclusion, les auteurs réitèrent leur interprétation du système seigneurial qui apparaît comme un cadre d'exploitation fondé sur un ensemble de droits qui permettent au seigneur de retirer un revenu de son fief. Les auteurs rejettent les perceptions du régime seigneurial en tant que système de peuplement, de cadre social ou de production, que leur études ont permis d'infirmer.

Au total, la qualité de ces trois études de cas, tant au plan de la recherche qu'à celui de l'analyse, en fait une des références historiographiques indispensables pour quiconque s'intéresse au régime seigneurial canadien. Ce sont plus que de simples contributions.

Alain Laberge

GIROUX, ANDRÉ, et CLAUDE-HENRI GRIGNON. **En hommage à nos Patriotes: le vécu à Saint-Eustache de 1683-1972.** [Saint-Eustache], Éditions Corporation des fêtes de Saint-Eustache, 1987. 111p.

Voilà une monographie paroissiale nouveau genre. Elle est à la fois traditionnelle et innovatrice. Les 7 préfaces qui ouvrent le volume et les objectifs que les auteurs définissent en introduction (rendre hommage à ces hommes et ces femmes [de Saint-Eustache] qui ont façonné ce que nous sommes) sont on ne peut plus habituels. Néanmoins, le plan adopté par Giroux et Grignon sort de l'ordinaire. Le volume se



divise en quatre parties, qui sont autant d'étapes dans le processus de commémoration. Dans la première, les auteurs retracent l'histoire du village de Saint-Eustache: essentiellement chronologique, ces pages n'apportent rien de neuf. Dans la seconde partie, Giroux et Grignon s'intéressent aux us et coutumes des habitants de Saint-Eustache. Ne négligeant aucun détail important (!), ils écrivent que *dans la nuit du «24 décembre, tous se retrouvent à l'église pour la messe traditionnelle à la lueur des chandelles fabriquées par la femme de la paroisse. Après la messe et l'échange des vœux sur le perron de l'église, on prend la route de la maison pour le fameux réveillon où parents et amis festoient jusqu'au matin»* (p.72). Que de dépaysements nous procure l'histoire!

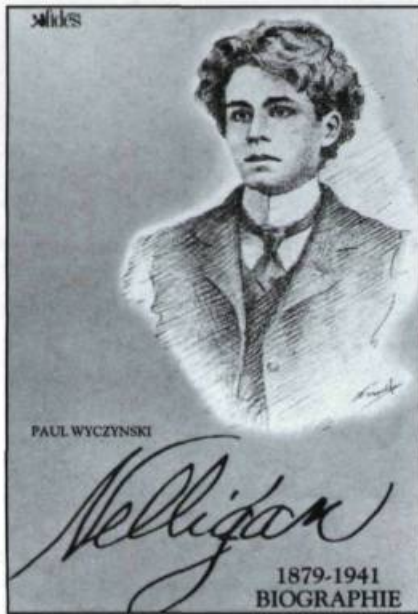
L'avant-dernière partie de l'ouvrage est composée de 2 courtes biographies de patriotes – Jean-Olivier Chénier et Jean-Joseph Girouard – puis de quelques notes sur les «grands fondateurs et les grandes familles du village». L'étude se clôt enfin sur une histoire de la réhabilitation des patriotes à laquelle s'ajoute une liste de 45 combattants tués durant la bataille du 14 décembre 1837.

Les lecteurs auront probablement les idées confuses en refermant cet ouvrage. Car le plan, novateur en soi, déconcerte. Il est très difficile, pour ne pas dire impossible de saisir le fil conducteur d'une histoire aussi morcelée. Ainsi, les auteurs parlent à quatre reprises des patriotes, ajoutant ça et là des brides de renseignements. De telles répétitions sont non seulement lassantes, mais elles embrouillent inutilement les questions les plus simples.

Les auteurs ont aussi la fâcheuse habitude de se laisser emporter par un style fleuri et démodé. Des phrases du genre: [les] «pionniers [de Saint-Eustache] ont souvent démontré que, sous des apparences parfois rudes et grotesques, battaient des cœurs plein de générosité et de fierté» (p.28), n'ajoutent rien à la connaissance du sujet et peuvent tout au plus satisfaire la vanité de quelques personnages locaux. Par ailleurs, même si Giroux et Grignon évitent de juger les ennemis des patriotes, ils encensent à un point tel les combattants de 1837 qu'on a parfois l'impression de lire un pamphlet politique.

Malgré ces insuffisances déplorables, le volume de Giroux et Grignon aura sûrement l'heur de plaire à certains résidents de Saint-Eustache. Outre un résumé de leur histoire, ils y retrouveront une abondante iconographie. Mais c'est tout, autant dire très peu.

Alain Duchesneau



Wyczynski, Paul. *Nelligan. 1879-1941. Biographie.* Montréal, Éditions Fides, 1987. 635p.

Un personnage au regard troublant, des gestes souvent incompris et quelques poèmes célèbres qui résonnent encore à nos oreilles (le *Vaisseau d'Or* se retrouve sur le dernier microsillon de Claude Dubois) caractérisent bien l'image du poète Émile Nelligan.

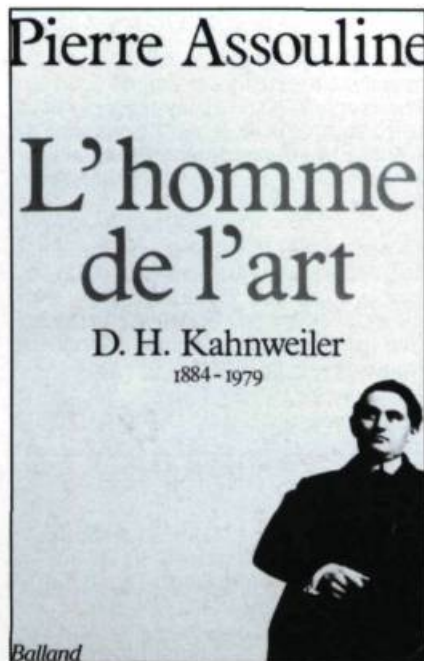
Si l'oeuvre littéraire de Nelligan a fait l'objet de nombreuses recherches, la vie de l'artiste reste par contre fort méconnue. L'ouvrage de Wyczynski vient combler ce vide. Passionné de Nelligan, qu'il étudie depuis plus de trente ans, l'auteur aborde son sujet avec confiance. On le sent d'ailleurs très bien quand il dénonce certaines hypothèses mises de l'avant par de soi-disants spécialistes de Nelligan. Une grande variété de sources était l'argumentation de l'auteur et le recours à des témoignages de proches ajoute une dimension intéressante. De même les annexes concernant la période de l'internement de Nelligan soulèvent bien des interrogations sur sa maladie. En effet, si l'auteur suit à la trace l'évolution du comportement de Nelligan, nous révélant quelques aspects étranges, la lumière reste encore à faire sur les motifs et les responsables de l'internement du poète. Cette période de la vie de Nelligan, fort bien décrite dans le livre, rend son histoire encore plus tragique. Heureusement, Wyczynski ne

cherche pas à exploiter le côté mélodramatique de ce récit de vie mais cherche davantage à entraîner le lecteur dans le monde de Nelligan. Avec étonnement, nous découvrons que l'enfance de Nelligan fut heureuse; avec lui nous franchissons les portes de l'école où les véritables problèmes commencent; nous faisons la connaissance de ses amis; nous vivons ses moments d'extase au contact de la poésie. Bref, nous côtoyons un personnage constamment confronté à son époque et à son entourage. Au fil des pages, nous sentons le drame latent prêt à éclater.

Le style de l'auteur est agréable mais le rythme est parfois brisé par d'abondantes notes infrapaginales qui n'ajoutent rien d'essentiel à la question traitée. De plus, certains passages consacrés à l'analyse de l'oeuvre littéraire de Nelligan s'avèrent parfois ardues pour le profane.

Somme toute, cet ouvrage solide et bien documenté contraste avec le côté fragile et marginal de Nelligan. S'il ne révèle pas tout sur l'auteur du *Vaisseau d'Or*, il rend plus troublante «la légende de son naufrage».

Michèle Jean



Assouline, Pierre. *L'Homme de l'art.* D.H. Kahnweiler, 1884-1979. Paris, Flammarion, 1988.

«Ce fut le plus grand marchand de tableau de son temps», nous dit sans humilité aucune l'éditeur de *L'Homme de l'art*, la plus récente biographie de Pierre Assouline, qui avait déjà raconté la vie de l'industriel Marcel Dassault et de l'éditeur Gaston Gallimard, entre autres.

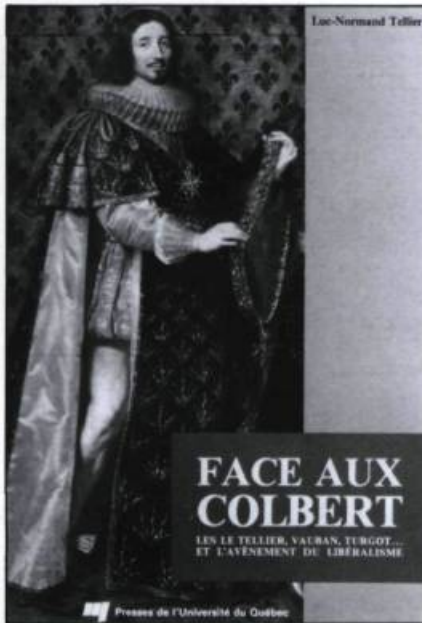
Est-ce vrai? Découvrir le Picasso des *De-moiselles d'Avignon* dans une obscure galerie de Paris, au début de ce siècle, représente un coup d'éclat sans pareil. On peut sans doute se dire aujourd'hui que n'importe qui aurait pu découvrir Picasso, dans le Paris des années 1900. Il suffisait de courir les cafés d'avant-garde et de fréquenter le milieu artistique. Les anglophones possèdent une expression savoureuse pour décrire une telle attitude: le *wishful thinking*, c'est-à-dire en langage populaire québécois, le genre «gros parleur, petit faiseur», celui qui prend ses desirs pour des réalités.

Assouline nous raconte l'épopée de cet émigré juif Allemand, deux fois rejeté par sa France d'adoption. En 1914, parce qu'il était allemand, et en 1940, parce qu'il était de confession juive. Les leçons du premier coup, alors qu'il se réfugia en Suisse, portèrent fruit. Après la Deuxième Guerre mondiale, qu'il vécut en exil intérieur dans la campagne française, il reprit tous ses biens. Le légalisme gouvernemental, après 1918, l'avait littéralement dépossédé de ses collections à vil prix. Prévenant, Kahnweiler sut reprendre en 1945 là où il avait laissé cinq ans plus tôt.

L'auteur passionnera d'abord tous les amateurs de biographies. Son récit se lit d'une seule traite, il se laisse dévorer. Né dans une riche famille de Mannheim, le 25 juin 1884, Kahnweiler se voyait destiné à une carrière dans les affaires, sous l'égide de sa famille. À sa mort, en 1979, personne ne se souvenait de sa destinée première. Tout au plus les familiers du monde des collectionneurs se souvenaient-ils que ce fanatique de la peinture contemporaine avait lancé leurs préférences sur leur marché, grâce à la fortune familiale. Ses oncles, peut-être débonnaires, mais tout de même découragés par les idéaux de ce neveu qui préfère se retrouver marchand d'art à Paris que responsable des affaires de la famille à Johannesburg, en Afrique du sud, décident de l'encourager plutôt que de le bannir. Sa carrière était lancée; elle s'identifiait dès lors aux grands moments de la vie artistique de ce siècle.

Picasso, on le sait, mais aussi Braque, Léger, Masson, Gris, vivent dans son orbite. Mais non Miro, qu'il n'aime pas et laisse passer. Dans le prisme de sa biographie, le lecteur touchera à tout ce qui compte des grands courants de la peinture française pendant près de trois quarts de siècle. Kahnweiler sert d'intermédiaire entre Picasso, par exemple, et les quémandeurs les plus farfelus. Car il n'y a pas que les André Malraux et Nelson Rockefeller qui sollicitent le grand peintre! Assouline navigue allègrement entre l'anecdote savoureuse et l'histoire de l'art la plus sérieuse possible. La symbiose des deux genres passionne le lecteur.

Raymond Giroux



Luc-Normand Tellier. **Face aux Colbert. Les Le Tellier, Vauban, Turgot... et l'avènement du libéralisme**, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1987. 806p.

Les structures sociales de la France d'Ancien Régime ont donné lieu, déjà, à maintes études approfondies et on aurait pu croire le dossier clos. Pourtant, dans un livre aussi méticuleux qu'original, L.-N. Tellier nous offre une nouvelle perspective des réalités du pouvoir de l'époque à travers les deux clans qui le monopolisèrent pendant près de deux siècles.

D'une part, celui des Le Tellier, fondé par Michel IV Le Tellier et dont les grands noms demeurent Louvois, Vauban, le maréchal d'Estrées et Turgot. Face à eux, le clan Colbert, originant de Jean-Baptiste Colbert et appuyé par les Argenson.

C'est de la longue opposition de ces deux clans que naîtra, sous l'Ancien Régime, un bipartisme tacite qui ne pourra s'exprimer ouvertement dans un système absolutiste. Car chaque clan défend une philosophie personnelle de l'État qui auront des effets marquants et des prolongements considérables dans le développement de la nation.

D'un côté, les Le Tellier (les «lézards») préconiseront la philosophie du «*pré carré*» selon laquelle la France se devait d'être continentale, retranchée à l'intérieur de son hexagone naturel, puissante mais défensive. Leur fidélité, dans cet esprit, ira davantage à la France qu'à la dynastie et ils n'accorderont évidemment que peu de place aux colonies dans leur option nationale.

Face à eux, le colbertisme des «*Couleuvres*», qui faisait de la France une nation commerçante, maritime et coloniale reposant sur un réseau de colonies-comptoirs.

La première originalité de l'ouvrage est de mettre en relief ces forces souterraines et souvent mal comprises qui ont modelé la France en conditionnant tour à tour ses mouvements sociaux, économiques, politiques et militaires, et dans lesquels chaque philosophie trouvera ses victoires. Une conclusion s'impose pourtant: le pré carré demeure la seule option viable pour la France à travers l'histoire et tout conflit dynastique ou strictement expansionniste lui sera néfaste.

Ce sont encore les Le Tellier qui, avec Turgot puis Tocqueville, mais aussi Vauban, qui seront à l'origine du libéralisme économique. On reprochera cependant à l'auteur de ne pas expliciter suffisamment ce passage du pré carré au libéralisme, qu'une prise en considération des mentalités, des idéologies et du contexte socio-culturel aurait pu éclairer.

L'autre belle qualité de l'ouvrage est d'intégrer la Nouvelle-France à l'histoire de France comme partie prenante et de mesurer l'impact qu'ont le colbertisme et le pré carré sur son évolution. On comprendra mieux, par exemple, la nomination de Mgr de Laval à Québec ou la vision qu'en avait Talon. Tellier, en ce sens, s'inscrit de plain-pied dans la nouvelle tendance à l'histoire globale.

Au chapitre des réserves, mentionnons les commentaires parfois mesquins que l'auteur réserve à Colbert. L'ouvrage a en fait un seul défaut: celui de donner l'impression de défendre une cause, de tenter de réhabiliter les Le Tellier et leur option nationale au détriment de Colbert.

**Face aux Colbert** n'en demeure pas moins une oeuvre extrêmement pénétrante et, pour peu que cela existe, définitive. Plus encore, elle démontre l'existence au Québec d'un marché de l'édition pour l'histoire de France. ♦

Hervé Gagnon

## Livres reçus

Daigneault, Gilles. **L'Art au Québec depuis Pellan: une histoire des prix Borduas**. Québec, Musée du Québec, 1988. 93p.

Desjardins, Marc. **Bibliographie de la Gaspésie**. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987. 436p. (Coll. «*Document de recherche*», no 16).

Dufaux, François. **Façades et devantures: guide de rénovation des bâtiments commerciaux**. Québec, Direction générale de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire du ministère des Affaires municipales, 1987. 136p.

Simard, Cyril. **Les papiers Saint-Gilles: héritage de Félix-Antoine Savard**. Québec, P.U.L., 1988. 157p.


**HISTOIRE DU QUÉBEC ANGLOPHONE 1759-1980**

Ronald Rudin

HISTOIRE DU QUÉBEC ANGLOPHONE révèle la diversité et la mobilité de la communauté anglophone québécoise depuis 1759 jusqu'en 1980.

«*Pour l'heure, l'ouvrage de Ronald Rudin offre une très bonne introduction générale à l'histoire du Québec anglais. (...) écrit pour intéresser un public élargi, il sera aussi utile aux professeurs et aux étudiants.*»

Jean-Jacques Simard  
Recherches sociographiques

332 pages  15,00 \$

INSTITUT QUÉBÉCOIS DE RECHERCHE SUR LA CULTURE  
14, rue Haldimand, Québec (Québec) G1R 4N4